

PORTFOLIO 2026

Laura Morier-Genoud

Née à Vevey (CH), je vis et travaille entre la Suisse et la Belgique.

Formée en photographie au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV), en vidéo à l'École romande d'art et communication de Lausanne (ERACOM), en arts visuels à l'École de design et haute école d'art du Valais (EDHEA) à Sierre, et en master *Art dans l'Espace public* à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles (ARBA-ESA).

Mon travail a notamment été présenté à la Biennale Son à Sion et au Montreux Jazz Festival, et figure dans la collection d'art contemporain du Canton du Valais ainsi que dans celle de la Médiathèque Valais.

20.04.1996 (CH/PG)

3972 Miège (CH) /1000 Bruxelles (BE)

laura.moriergenoud@gmail.com

+41 76 376 10 89

Artiste pluridisciplinaire, je développe une pratique installative où l'écoute a une place centrale. Mes recherches se déploient dans des contextes contrastés, des paysages alpins aux environnements urbains. J'y observe des territoires en transformation, marqués par des dynamiques d'instabilité, de disparition ou de recomposition. L'eau y apparaît comme un fil conducteur, à la fois élément physique, politique et narratif, qui permet de penser les territoires dans leur dimension cyclique et mouvante.

Je m'intéresse aux zones marginales, aux espaces fragmentés et aux formes de vie qui s'y déploient. Les espèces introduites, les écosystèmes fragilisés ou les paysages altérés deviennent des points d'entrée pour interroger les notions d'appartenance, de résilience et de cohabitation. Ces observations entrent en résonance avec des dimensions plus intimes, liées à la mémoire, à la filiation et aux récits personnels.

Ma pratique s'ancre dans une relation corporelle aux lieux. Le corps y devient un outil d'attention et un espace de résonance, capable de capter des présences discrètes et de se laisser affecter par les environnements traversés. À travers cette approche, je cherche à rendre perceptibles des phénomènes souvent invisibles, en travaillant à partir de fragments, de traces et de seuils.

Influencée par des approches écologiques et des pensées comme *le matérialisme vitaliste*, je considère les milieux comme des assemblages actifs, composés d'interactions entre humain·es et non-humain·es. Mon travail propose ainsi une forme de politique de l'attention, attentive aux interdépendances et aux formes de vie minorées.

Je compose des installations où se redéfinissent les relations entre perception, récit et environnement. Il s'agit d'ouvrir des zones de porosité, où différentes temporalités, échelles et présences peuvent coexister. Ce sont des tentatives de capter l'entièreté d'un écosystème ; le geste artistique se situe précisément dans l'impossibilité de pouvoir le faire.

Résurgence(s), 2025-2026

Installation multimédia

Mes recherches se déploient dans des contextes contrastés, des alpes Suisse à Bruxelles. Les glaciers et le Rhône confrontent aux effets du réchauffement climatique et aux logiques de gestion intensive de l'eau. À Bruxelles, la Senne, enfouie et fragmentée, révèle un territoire marqué par la disparition, la pollution et les tensions liées à l'aménagement urbain. Ces paysages deviennent des espaces d'observation des rapports de pouvoir, des formes d'exploitation et de résistance du vivant.

Je m'intéresse aux espèces introduites, comme les perruches veuves, dont l'adaptation interroge appartenance, résilience et cohabitation. La notion de *Heimat* (foyer, terre d'origine, sentiment d'appartenance) me permet d'articuler ces observations à des récits intimes, liés à l'enfance, à la filiation et à la mémoire fragmentée. Le corps devient un relais par lequel le paysage transite, se rejoue et se transforme.

Mes pièces se construisent par fragments, dans une tension constante entre documentaire et fiction, proximité et distance, visible et invisible. Je privilégie les zones instables, les marges où le territoire se donne partiellement, et fais de cette limite un moteur de création.

Les glaciers suisses, que je visite chaque été, révèlent la finitude des écosystèmes et la nécessité d'une attention sensible. Des fragments visuels, comme un rocher en équilibre au pied du glacier pour *Mémorial d'un glacier*, condensent cette expérience et la vulnérabilité des paysages.

À Bruxelles, mes écoutes alpines se confrontent à un territoire urbain où l'eau a été effacée. La Senne n'est plus qu'une ligne floue que je retrace par échantillonnage et traduction matérielle, transformant ses traces en éléments physiques et visuels. Dans *Maison sur les marais*, je fais dialoguer deux marais bruxellois et offrent une immersion sonore où les paysages se mêlent, reflétant l'instabilité et l'entre-deux de la ville.

Ces explorations se relient à des expériences intimes. Les dialyses de mon père m'ont fait percevoir un parallèle avec les dispositifs de filtration de la Senne, donnant naissance à *Papa*, un diptyque où le corps devient paysage et résonne avec un espace intime. De même, les perruches à collier ont ravivé des souvenirs d'enfance enfouis, nourrissant des pièces comme *Faire refuge*.

Le passage de la Suisse à Bruxelles fait resurgir des récits intimes et révèle ma recherche de chemins et de distances. J'accepte l'insaisissable comme fondement du geste artistique. Oscillant entre proximité et recul, visible et invisible, le corps devient le lieu où le paysage transite et se réinvente.



Vue d'exposition - Espace Vanderborght, Bruxelles

Heimat



Memória de um Leito
cage en fer forgé 165 × 40 × 40 cm,
2 photographies d'archives, Portugal, 9 x 13 cm



*Faire refuge
nid de perruches veuves, Bruxelles vi-
déo, ipad, 25'12''*

Lien vidéo

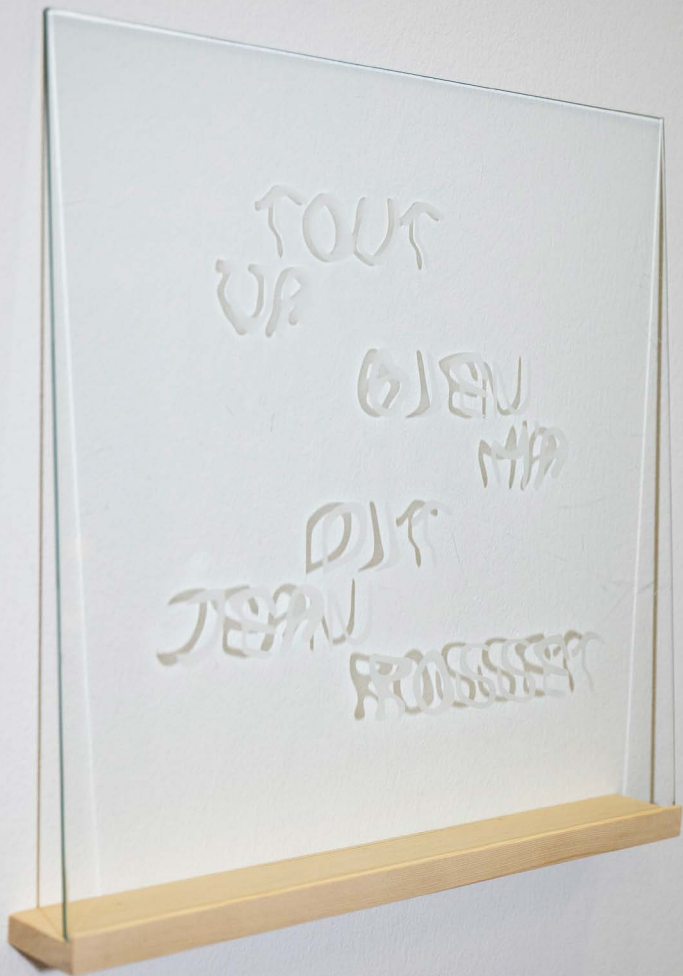


Tout va bien m'a dit Jean Rosset

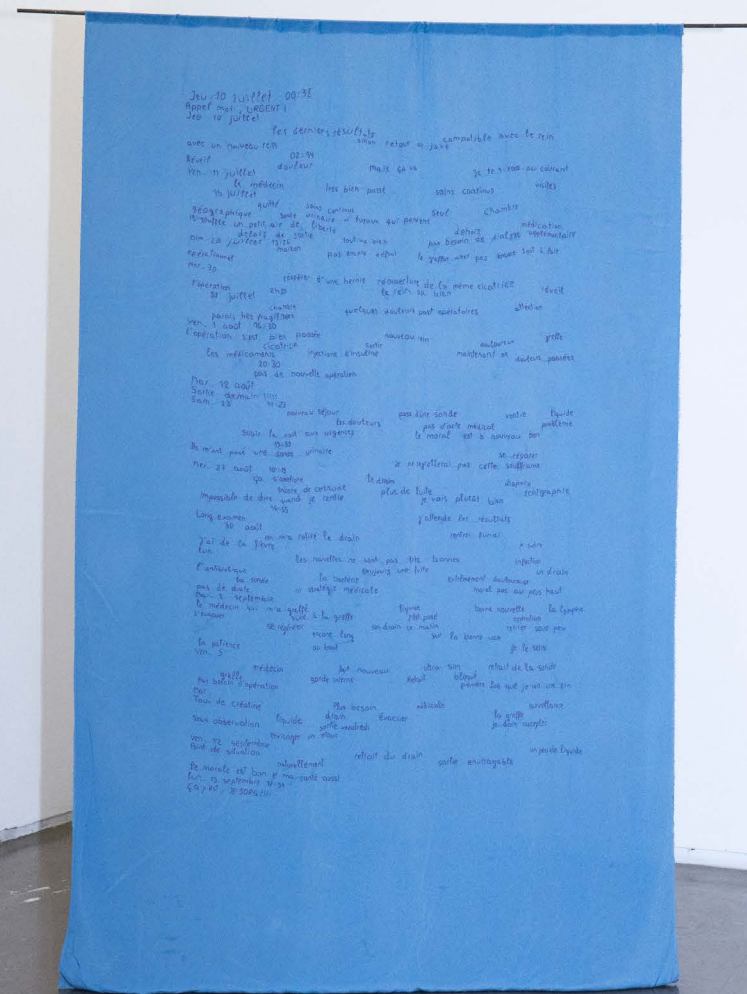
Papa

*2 tirages pigmentaires sur papier fineart pearl
contrecollés sur aluminium, 50 × 75 cm et 50 × 37,5 cm*





Tout va bien
verre gravé à l'acide 34,4 x 36,4, épiciéa



Transplantation
messages pendant l'hospitalisation
soie brodée 138 x 218 cm



Déficiencie
verre coulé 11,6 x 6 x 3 cm, épicéa

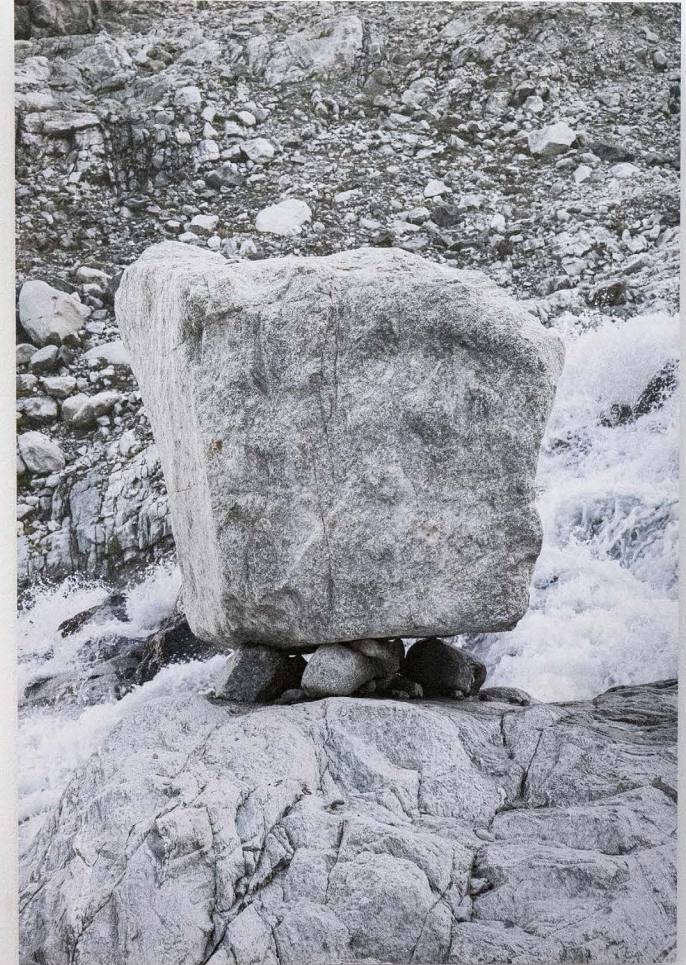




L'embouchure du Rhin
3 polaroids fp100c 8,5 × 10,8 cm
verre 15,5 × 45,5 cm



Mémorial d'un glacier



*Glacier du Mont Miné, 2025
tirage pigmentaire sur papier fineart pearl,
contrecollé sur aluminium 80 x 120 cm*

Glacier du Rhône, 2023
tirage pigmentaire sur papier mat
84 x 119 cm, aimants



Maison sur les marais

La Senne
tracé de la Senne, épicéa brûlé 265 x 15 x 5 cm





Vue d'exposition - Espace Vanderborgh, Bruxelles

BXL ===== KIEL, 2026

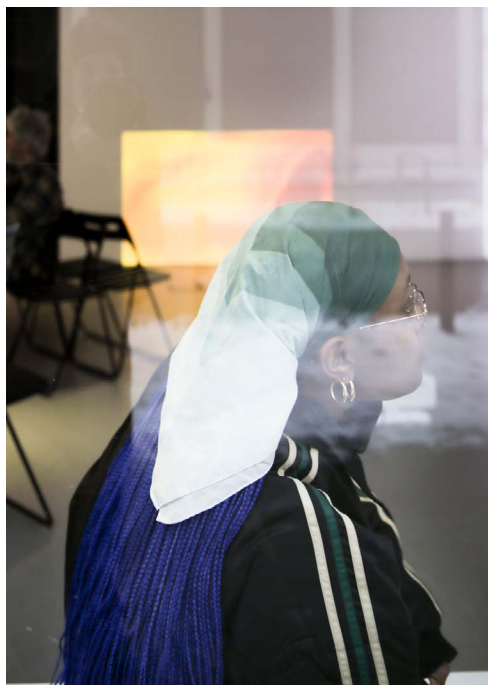
Voyage erasmus + avec atelier Art dans l'Espace public

Installation sonore, 2 haut-parleurs vibrants, 6'16'' en boucle

Spce muthesius - Kiel

Ce projet prend forme dans un train entre Bruxelles et Kiel. À partir d'enregistrements des vibrations du train, je capte les résonances du déplacement et du territoire traversé. Le son est ensuite diffusé sur la vitre, transformée en surface vibratoire.

Lien son



Vues d'exposition - Spce muthesius, Kiel

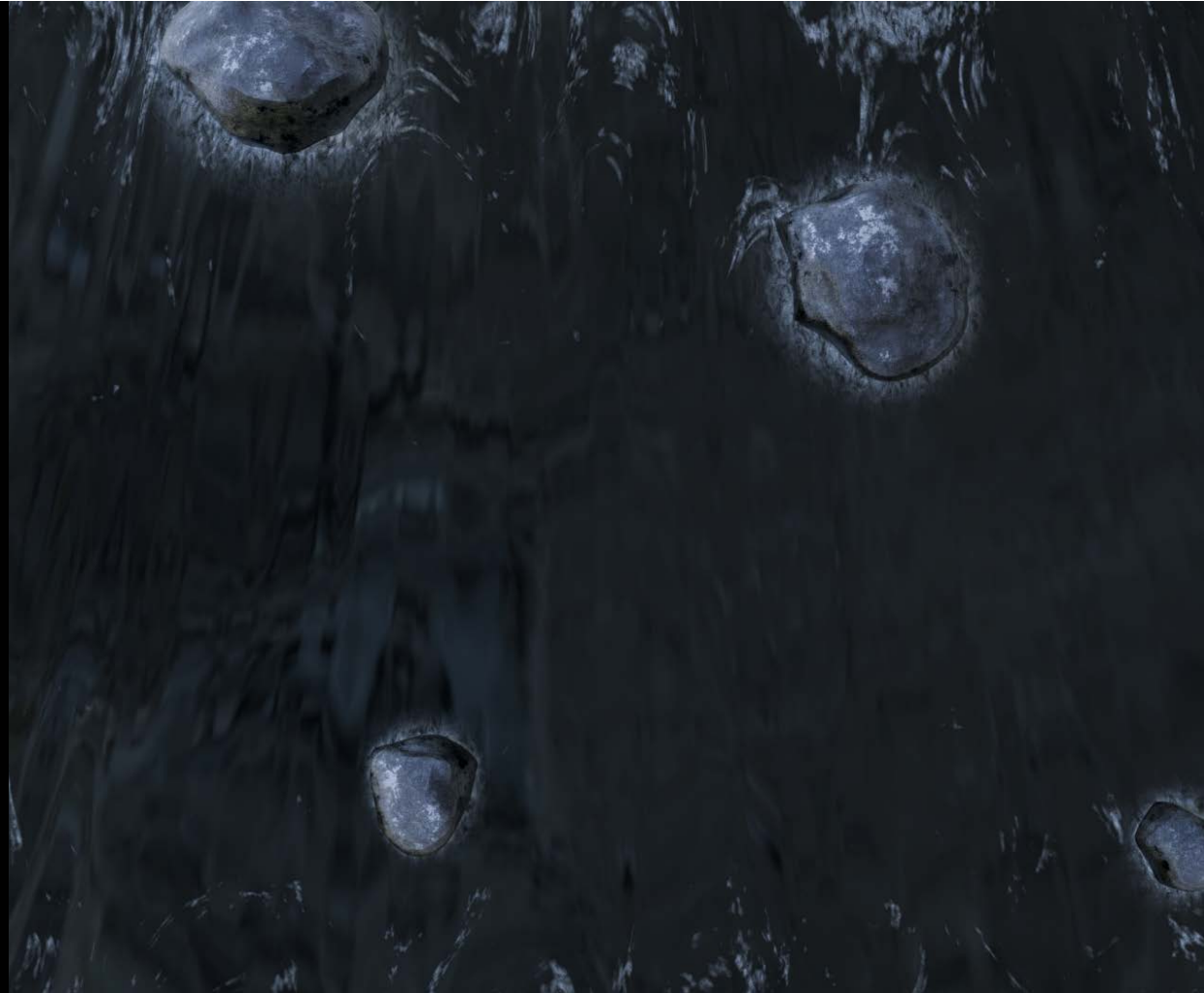
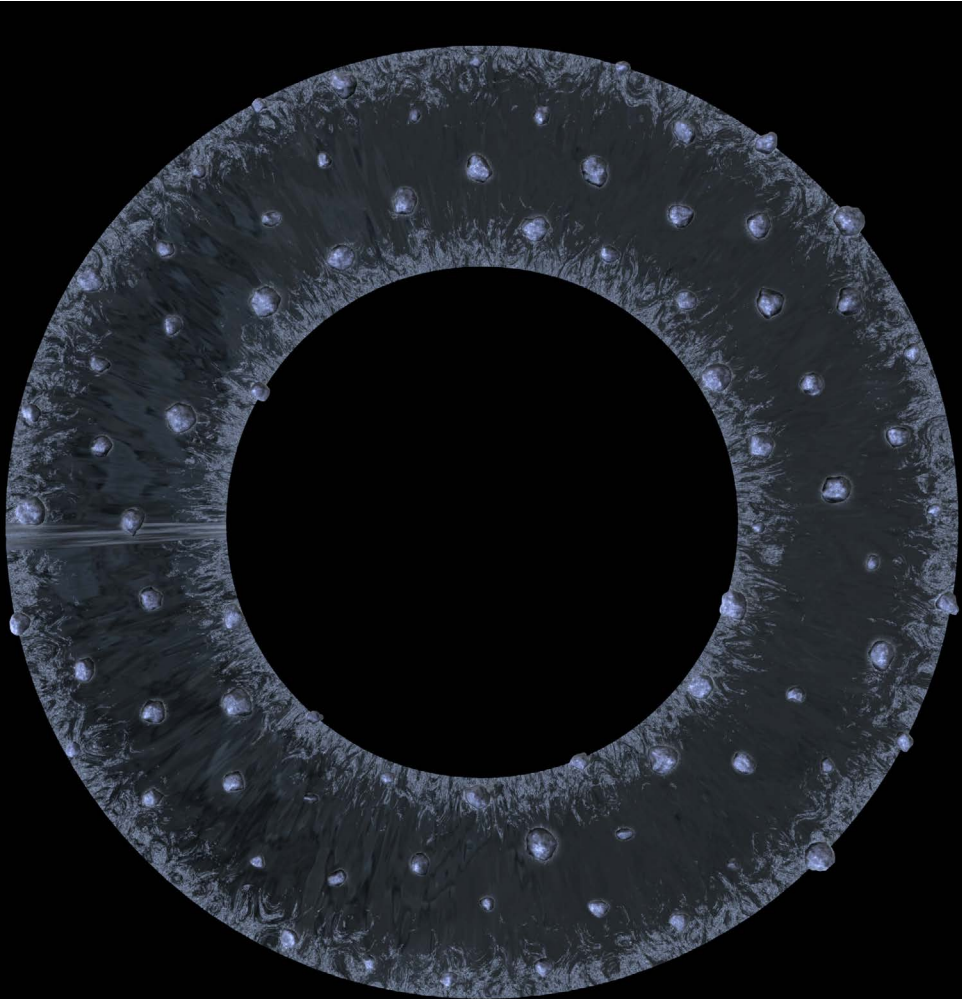
Sans rive , 2025

Animation 3D, 11'4''

Odradek - Bruxelles

J'explore un fleuve imaginaire, sans ancrage géographique, où se confrontent le flux de l'eau et celui de la caméra. Une boucle aérienne et hypnotique crée une tension temporelle et invite à une expérience contemplative du flux. Entre simulation et perception, Sans rive interroge notre rapport aux temporalités non humaines et aux cycles du vivant.

[Lien vidéo](#)

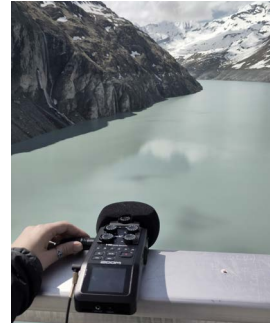


Et si le barrage cédaît ?, 2023

5 impressions numériques 80 x 120cm, Photogrammes exposés au liquide d'échanil-
lons sonores de 10''

Biennale internationale du son - La Centrale, Sion
Labyrinthe des traditions - Foire du Valais, Martigny

L'empreinte sonore du barrage de la Grande Dixence se dépose sur du papier photosensible. Cette structure monumentale incarne une forme de domination sur l'environnement, où l'eau, vitale et destructrice, est maîtrisée. À l'aide d'hydrophones et de géophones, j'ai capté les vibrations de l'eau, de la terre et de la neige. Transformées en empreintes visuelles, elles offrent une autre perception du lieu. Chaque image correspond à dix secondes de son, retranscrites via la vibration d'un haut-parleur sur papier photosensible, puis révélées.



Prises de son
barrage de la Grande
Dixence

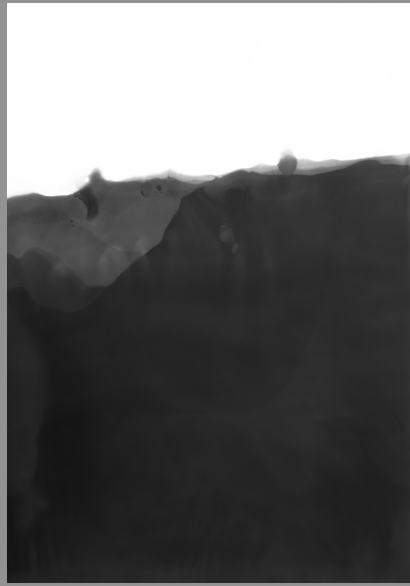
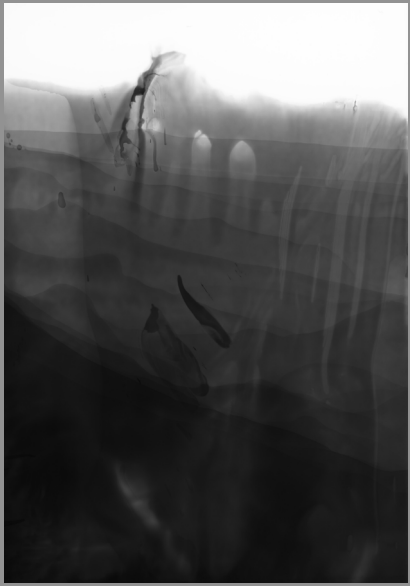
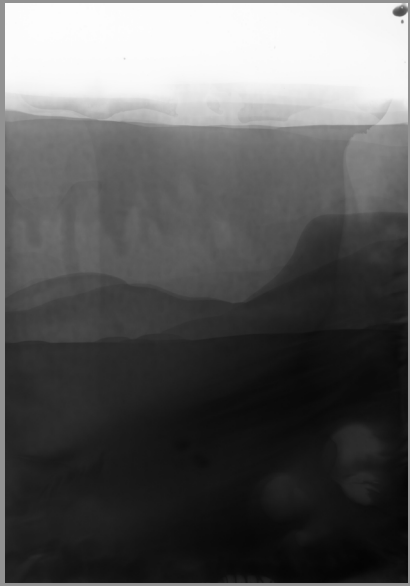
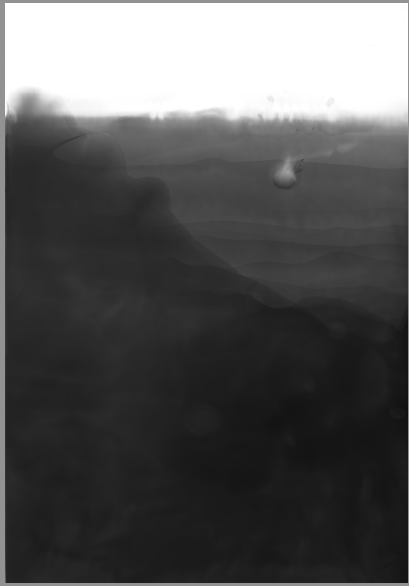


Lecture performative
Musée d'art de Sion



Vue d'exposition - Halles USEGO, Sierre

Lien son



Echo multiple, 2023

Installation sonore immersive, triple quadriphonie, 12 haut-parleurs, 3 spots, 3 bandes sonores 9'19'', 11'29'', 11'39'', en boucle, désynchronisé

A travers les portraits sonores individuels de trois forêts avec lesquels j'entretiens des relations sensibles différentes, le public est invité à déambuler dans un espace orchestré qui traverse différentes temporalités. L'installation comprend différents points d'écoute afin de vivre une expérience collective tout en conservant l'individualité de chaque lieu. L'expérience en continue est une narration mouvante. Elle interroge nos relations avec les écosystèmes avec lesquels nous cohabitons.



*Prises de son
la Crêta, Miège*



*Prises de son
la baie de Clarens*



Vue d'exposition - Halles USEGO, Sièra

[Lien vidéo](#)

[Lien son](#)

Cavités, 2023

Installation sonore évolutive, en continue, tubes de canalisation en métal, eau, bicarbonate de sodium, fils en laine, 4 haut-parleurs, 4 micros

Chaque soir, j'y verse de l'eau, activant un processus de cristallisation dans des tubes imprégnés de bicarbonate. Par capillarité, un fil de laine absorbe le liquide, faisant émerger peu à peu des formes minérales.

Des micros captent ces transformations nocturnes : écoulements, dépôts, silences. La matière sonore, entre chaos et apaisement, se diffuse comme une respiration organique. Entre flux et sédimentation, Cavité déploie une cartographie sensible où le minéral et le sonore fusionnent en un langage en devenir.

Vues d'exposition - EDHEA, Sierre



Murmures, 2022

Performance sonore, field recording

Fais comme chez toi - Le Spot, 8 haut-parleurs, 40min

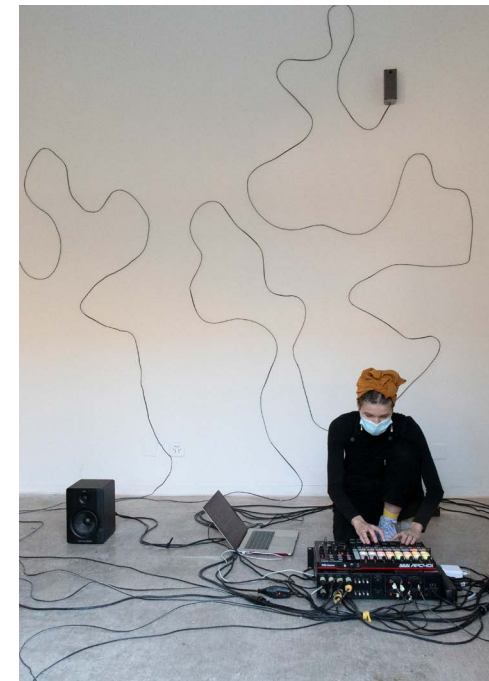
ImpACT - Médiathèque Martigny, 6 haut-parleurs, 50min

Montreux Jazz Festival 2022, 11 haut-parleurs, 35min

Portes ouvertes - EDHEA, 8 haut-parleurs, 1h00

Le corps devient un catalyseur : dans cette performance, je rejoue en direct des fragments sonores collectés sur le territoire Valaisan. Instrument et témoin, il compose une cartographie mentale à partir d'instantanés décontextualisés. Par une approche sensorielle et anthropologique, nourrie du field recording, je tente de faire corps avec le territoire tout en questionnant, avec ironie et tendresse, notre condition humaine. Ces fragments, ramenés à l'atelier, fusionnent en une forme unique, modeste en apparence mais chargée de l'intensité d'une expérience et d'une rencontre intime. Elle raconte l'histoire d'un fleuve qui descend peu à peu de sa montagne.

Lien son



portes ouvertes EDHEA - Sierre
ImpACT - Médiathèque, Martigny

Erosion, 2022

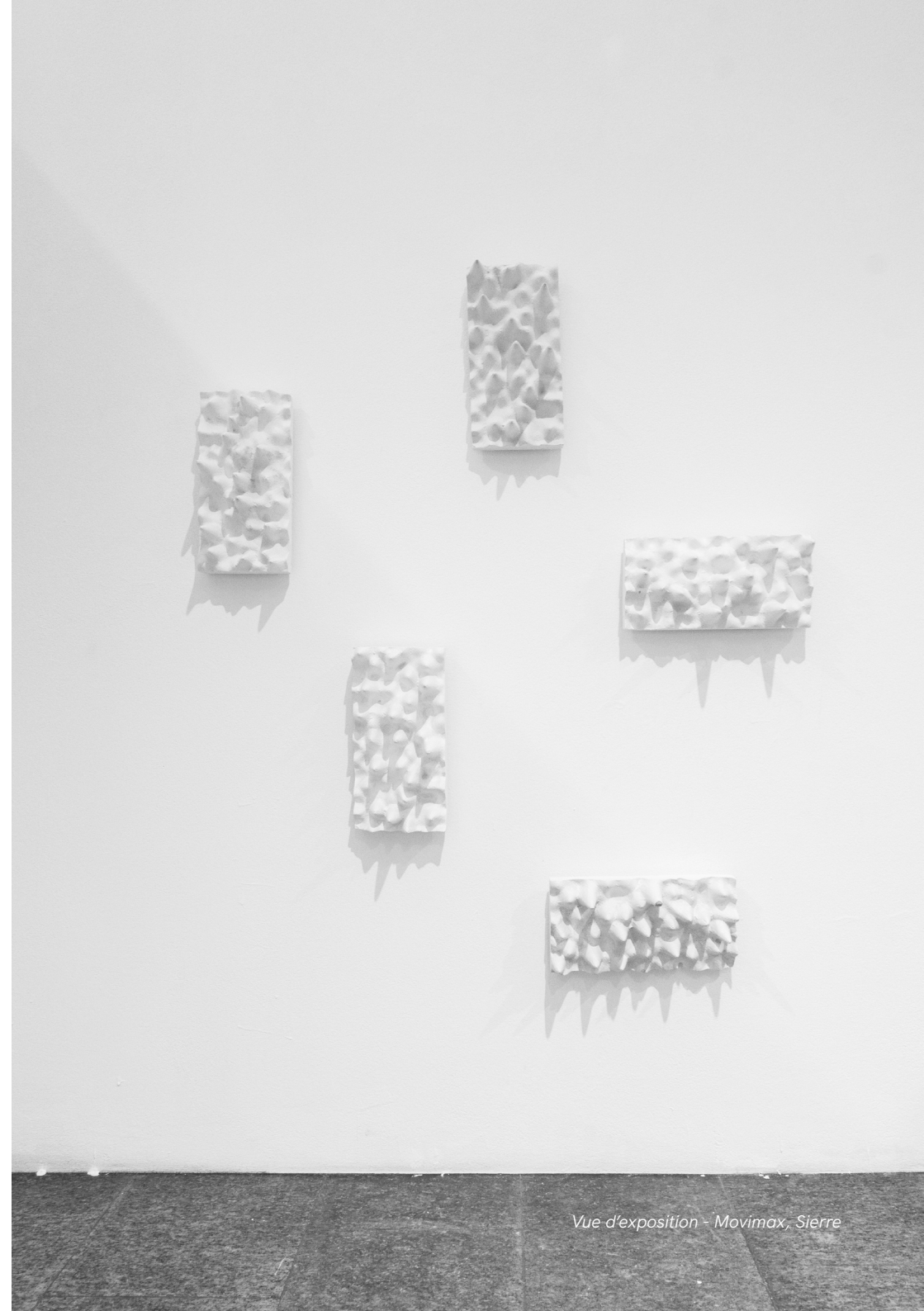
Sculpture, aCrystal, sable du Rhône, pin massif, peuplier 12,5 x 28 x 14 cm

Trophée #Prixalpiq 2022

À l'image d'un cliché argentique du négatif au positif, cette sculpture fixe l'énergie du fleuve. Elle capte le flux et explore le remous, là où l'agitation devient clarté. À la fois visuelle et sonore, elle interagit avec la lumière et se lit comme une partition du paysage en transformation. Nourrie par les fragments sonores, elle prolonge mon lien au territoire et invite à ralentir, écouter et repenser notre relation aux éléments.



Enregistrement du Rhône - Sierre



Vue d'exposition - Movimax, Sierre

Ex-Tensions, 2022

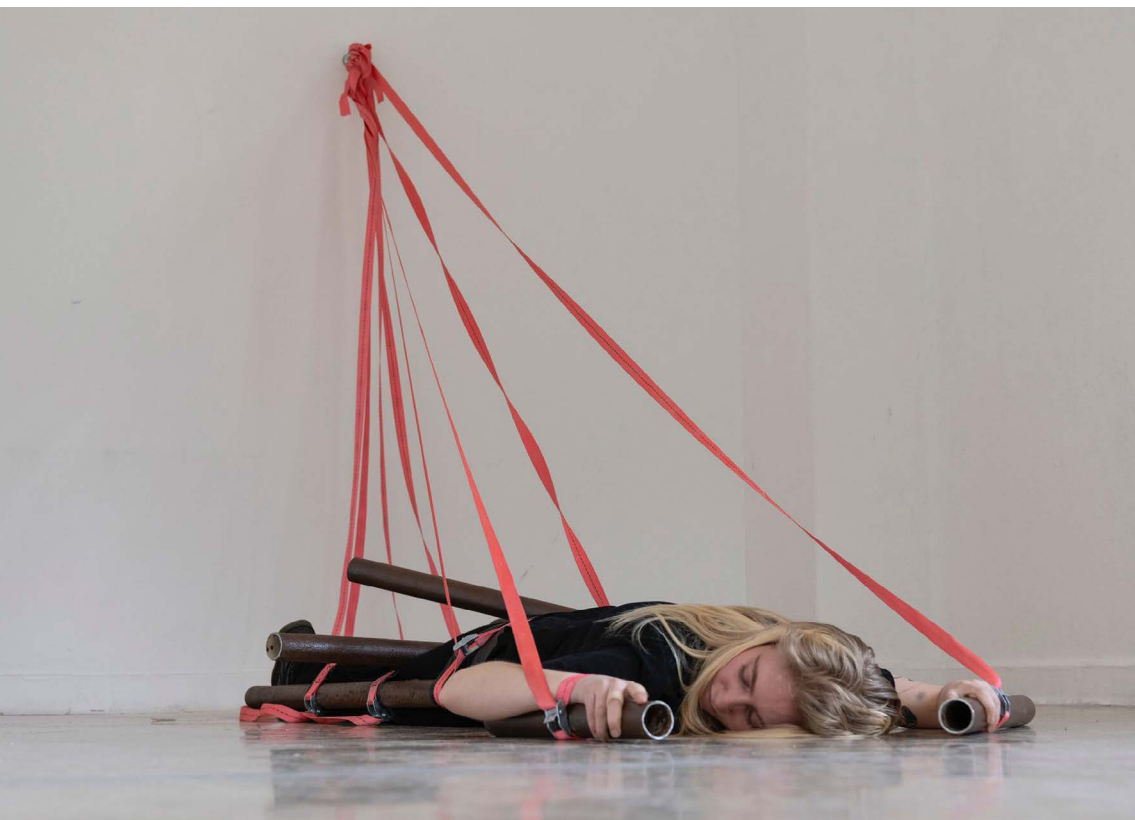
Avec Léa Breitschmid

Performance, micros contacts, tubes en métal, 2 haut-parleurs

Portes ouvertes - EDHEA, Sierre 1h20

ACT performance festival - Bienne, 30min

Les membres sous tensions sonores et physiques, un nouveau corps émerge et se construit dans l'espace. Cette performance en face-à-face explore la rencontre entre le geste et le son en direct. Une présence s'active, se transforme, se rejoue. Cette exploration interroge la répétition et la variation, le dialogue entre l'action et sa résonance. Le son se compose en temps réel, influencé par le mouvement, puis rejoué, transformé, amplifié. Une boucle sensible où le corps et l'espace s'ajustent, s'altèrent, s'inventent.



Portes ouvertes - EDHEA, Sierre

Le Flux, 2021

3 Photogrammes 4x5'', impressions 55 x 69 cm

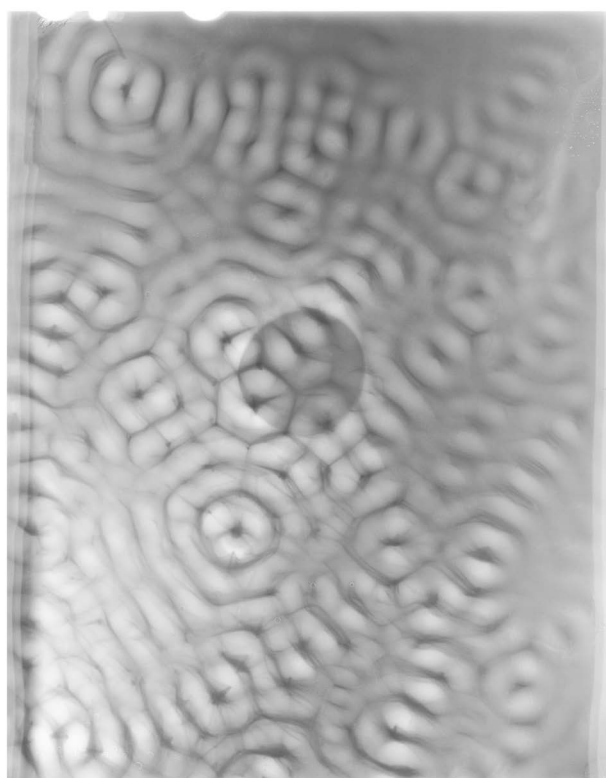
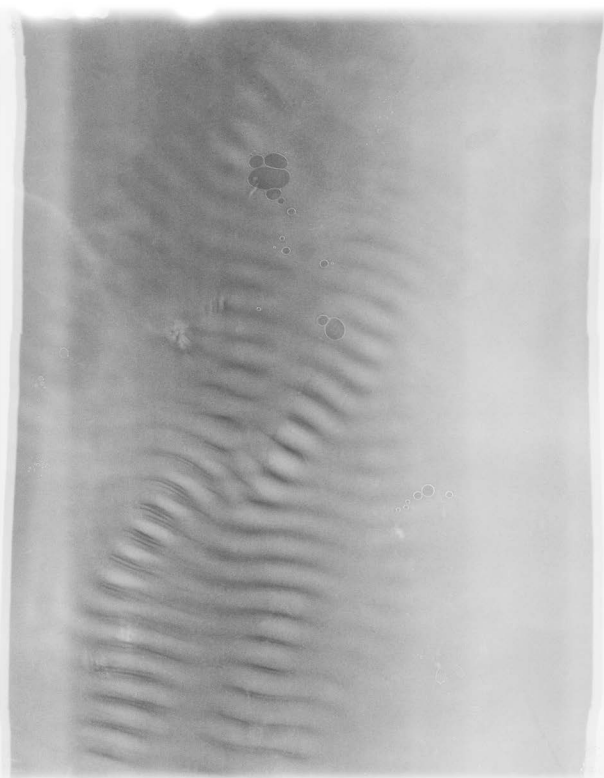
Reflét-xion - Mediathèque, Martigny

Stone to the Sun - Grenette, Ferme-Asile, Sion

J'ai enregistré l'énergie du Rhône sur plusieurs kilomètres, puis rejoué ses vibrations en atelier dans un bac d'eau. En y plongeant un négatif 4x5'' et en flashant au rythme de la bande sonore, j'ai produit une série de trois images. Elles témoignent d'une rencontre avec le fleuve et d'un processus de co-création. En détournant les techniques du photogramme et du négatif, je déplace leurs usages vers une expérience sensorielle et conceptuelle. Le passage du son à l'image prolonge l'idée d'enregistrement, affirmant une continuité et une forme de véracité dans la transformation.



Enregistrement du Rhône - Salgesch
Dispositif en atelier - Sion



Si je ne me soulève pas, qui le fera ?, 2021

Avec Sacha Kaba

Pièce sonore, 8'17"

Womanhouse 2021 - Le Manoir de la Ville de Martigny

Travail réalisé dans le cadre du Workshop « Womanhouse 2021 ». L'intersectionnalité des luttes féministes se trouve dans la prise de conscience collective des différents systèmes de dominations qui persistent dans notre société. Au croisement des luttes, les voix se fusionnent pour créer un seul et même discours. L'individualité de chacun.e.x est portée vers la réflexion d'un monde plus inclusif où tous les chemins se croisent et se rejoignent. C'est un hymne à la révolution basé sur de réelles anecdotes collectées en suisse romande.



Vue en contexte - Manoir de Martigny

[Lien son](#)

[Lien podcast](#)

Between The Cat's Paws, 2019

Avec Stéphane Winter

8 impressions 55 x 69 cm, contre collé sur alu, 4x5'' chambre technique

Prix Photoforum 2019 - Pasquart Photoforum, Bienne

j'explore l'histoire des sciences et la mécanique quantique, à la fois complexe et souvent mal interprétée. Sans chercher à l'expliquer, je la détourne en m'inspirant librement de ses figures et de leurs rivalités. La boîte en carton devient une menace, le chat s'échappe, Max Born un « terroriste quantique ». Le projet, drôle et presque délirant, reste poétique et rigoureux, et pose une question existentielle : ouvrir la boîte, est-ce risquer pour accéder à un troisième état, entre mort et vivant ?

Vue d'exposition, Prix Photoforum 2019 - Pasquart Photoforum, Bienne

